

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE CHAMPENOISE

SOMMAIRE. — Anciennes verreries d'Argonne. — Verrerie de Biesme.

ANCIENNES VERRERIES D'ARGONNE

Pendant un séjour en forêt de Gruerie, en mai 1918, un archéologue de Tübingen, M. G. Strohm (1), eut l'occasion d'étudier dans des excavations récemment pratiquées des vestiges d'industrie verrière ancienne. Sous ce titre : « Une verrerie de basse époque romaine en Argonne » (2), il vient de publier ses observations dont voici le résumé : malgré le grand nombre d'objets de verre trouvés, les découvertes certaines de fabriques romaines sont très rares dans la région gallo-rhénane. L'atelier de Sainte-Menehould, en particulier, n'a été que très sommairement décrit. Par hasard, M. Strohm a rencontré au centre de l'Argonne, sur le ruisseau du Mortier qui se jette dans la Biesme entre le Four de Paris et la Harazée, les ruines d'un établissement de ce genre. Il en indique la situation et décrit minutieusement les strates archéologiques dans lesquelles il ne put faire, en raison de circonstances diverses, qu'une investigation superficielle sans recherches *systématiques*. Il s'est contenté de fouiller en quel-

(1) Déjà en 1915, Strohm avait fait des recherches dans mes terrains de fouilles au nord d'Avocourt. Il avait adressé au professeur Noack de Berlin des estampages de fragments de vases rouges décorés et une courte notice accompagnée de quelques échantillons de poteries diverses. Ces fragments du I^{er} au IV^e siècle sont tous de types très communs dans notre région; ils ont été publiés dans l'ouvrage de M. Unverzagt, *Terra sigillata mit Raedchenerzierung*, Francfort, 1919. Je me propose de revenir sur cette trouvaille et sur celle faite vers la même époque au Bois de Cheppy (Pont des Quatre-Enfants) par M. Walter. Les tessons recueillis ont été déposés au Musée de Strasbourg. Cf. Dr Forrer, *Elsässische Archæologie in den Schützengraben (Mitteilungen des rheinischen Vereins, 3^e année, cahier 2, Düsseldorf)*.

(2) *Eine spätromische Glashütte in den Argonnen*, dans le *Korrespondenzblatt der Rheinisch-Germanischen Kommission*, cahier 2, janvier-avril 1920, Francfort, p. 30 à 34, 1 pl.

ques endroits la paroi des excavations et a recueilli parmi des cendres et charbons, entre des blocs vitrifiés de démolition de four, des fragments de tuiles et de poteries communes de terre cuite rouge jaunâtre sans glaçure, une certaine quantité de débris de verre et de fragments de creusets de types assez variés dont il ne put reconstituer qu'un seul, et encore assez incomplètement. D'après la forme de ces creusets qu'il compare à ceux de la verrerie post-romaine de Cordel près Trèves (1), Strohm pense que l'atelier du ruisseau du Mortier est romain et du IV^e siècle. Il étudie la pâte de ces récipients et les matières revêtant leurs parois : fritte agglomérée, verre translucide vert clair, verdâtre, et même bleu opaque. Il décrit ensuite les fragments vitreux et les rapproche tous de types romains figurés dans les ouvrages de Morin-Jean (2), de Kisa (3) ou de Niessen (4). Les échantillons décorés reproduits dans sa planche hors texte sont ornés de côtes, de filets, de cannelures; l'un d'eux, pied conique d'un verre à boire, présente des gravures en creux et des applications d'émail blanc. L'auteur croit, avec raison sans doute, que les souffleurs de verre furent attirés en Argonne par la richesse des futaies de hêtres et la grande abondance des fougères dont les cendres auraient servi de *fondant*. Il ajoute avoir aperçu dans la gorge des Meurissons, à l'endroit où le ravin venant de la Barricade aboutit sur le ruisseau, des vestiges qui lui faisaient croire à l'existence d'une seconde verrerie contemporaine de celle du Mortier. Ces deux gisements avec celui de Sainte-Menehould lui font supposer, et c'est sa conclusion, que l'on doit chercher le point central de la fabrication gallo-rhénane du verre surtout dans les riches régions forestières, peut-être dans les Ardennes ou dans le sud de la Belgique : la Meuse et la Semoy charriant un sable que l'on ne rencontre pas dans les ruisseaux de l'Argonne.

Strohm ignore qu'à défaut de sable siliceux de choix, les vallons forestiers de l'Argonne ont autrefois fourni de nombreux blocs de grès très fin, blanc ou rougeâtre, épaves d'un grand glacière, qui furent utilisés par les verriers. Ces blocs étaient par endroits si nombreux, qu'ils ont fait donner le

(1) S. Loeschcke, *Zur angeblich römischen Glashütte auf der Hochmark b. Cordel*, dans *Romisch-germ. Korrespondenzblatt*, Trèves, 1915, n° 4. — Voir aussi Ch. Dubois, *Établissement de verriers de l'époque carolingienne dans la forêt d'Anlier* (*Ann. de l'Inst. archéol. du Luxembourg*, Arlon, 1911, 355-373).
 (2) Morin-Jean, *La verrerie en Gaule sous l'empire romain*, Paris, 1913.
 (3) Anton Kisa, *Das Glas im Altertum*, Leipzig, 1908.
 (4) Niessen, *Beschreibung römischer Altertümer*, Cologne, 1911.

nom de Vaux des Grès au grand ravin qui va de la Croix de Pierre à l'étang d'Abancourt.

Ce travail de Strohm a pour moi un intérêt tout particulier : depuis une vingtaine d'années, dans cette forêt d'Argonne que j'ai si souvent parcourue à la recherche de stations antiques, j'avais remarqué les restes de plusieurs ateliers à verre. Dès 1900, je connaissais en Gruerie, mais sans l'avoir étudié, l'emplacement de cette verrerie du Mortier, dite Four Zabée et l'existence d'une autre toute proche : la Cristallerie (1); j'avais, en 1905, entre la Chalade et le Claon, fait quelques fouilles dans celle de la gorge de Pérupt; je savais la découverte au Claon même, en 1882, à 300 mètres de mon habitation, d'un petit four à verre, la trouvaille plus récente de celui du ruisseau de Chevrier et de plusieurs autres amas de débris vitrifiés avec traces certaines de fabrication du verre. Il faut cependant en Argonne se garder de prendre pour des ruines d'ateliers certains dépôts de scories vitreuses et de fragments de pots : ces déchets furent amenés des verreries de la région pour empierrier les chemins, assainir les abords marécageux d'une source ou même pour servir de matériaux dans la construction de bassins de fontaines ou de soubassements de pavillons forestiers maintenant détruits.

J'avais voulu alors, sans y réussir du reste, déterminer l'époque précise d'activité de ces divers ateliers; je pensais toutefois, et le crois encore plus aujourd'hui, qu'ils ne sont pas romains, même du romain tardif.

J'avais en outre suivi de près les recherches de M. L. Maugey à la verrerie des Houis (III^e-IV^e siècle) près de Sainte-Menehould, et surtout j'avais pris part aux fouilles du docteur Meunier chez les verriers et émailleurs gallo-romains de la Clairière à Lavoye et de Berthaucourt-Froidos (III^e siècle).

La publication de la notice de Strohm m'incite à faire connaître les documents que j'avais recueillis avant 1914 et ceux que de toutes récentes recherches (juillet-septembre 1920), au four Zabée, à la Cristallerie, à la Chevrier et à Pérupt, viennent encore de me fournir.

Chronologiquement les verreries d'Argonne peuvent être réparties en trois groupes :

- A. Époque gallo-romaine certaine;
- B. Époque ancienne de date encore indéterminée;

(1) Grâce aux renseignements de M. F. du Granrut de la Harazée, j'ai pu, en 1920, trouver le site exact de cet atelier.

C. Epoque moderne ou récente (fabrication de la bouteille champenoise).

Il est à noter (voir fig. 1) que les ateliers romains actuelle-

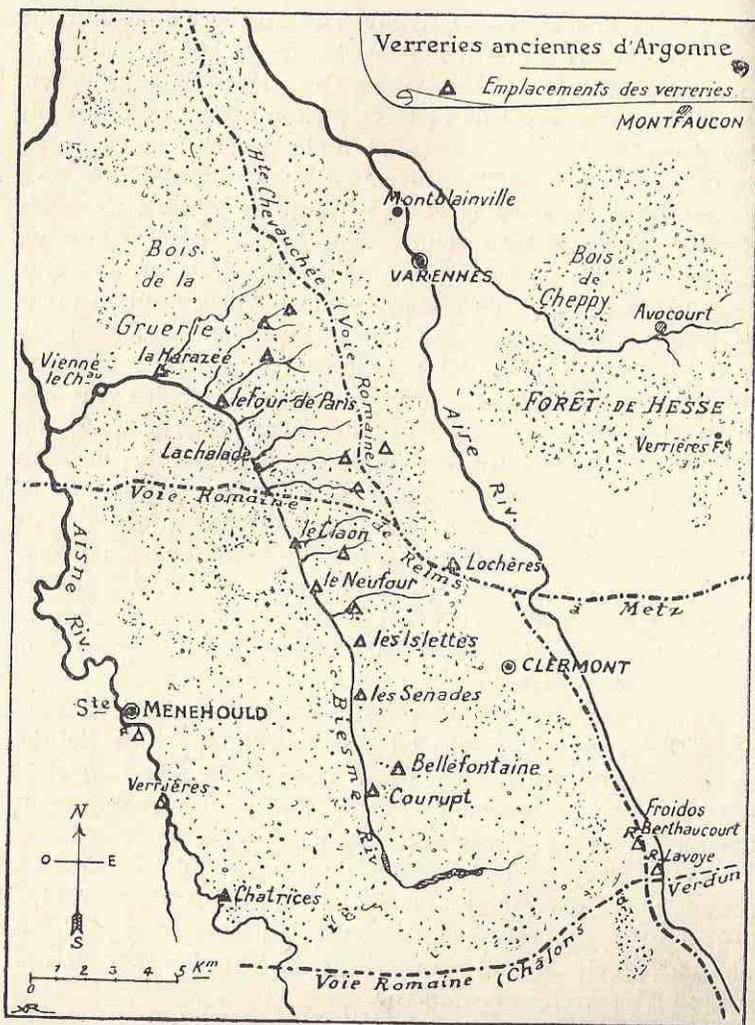


Fig. 1. — Emplacements des verreries anciennes de l'Argonne.

ment connus sont en dehors, sur les lisières, du massif forestier d'Argonne, tandis que tous les autres fours sont groupés au cœur de la forêt en dépendance de la vallée de la Biesme et sur la rive droite « du maigre ruisseau qui, pendant

trois siècles, n'a cessé d'attirer l'attention des empereurs d'Allemagne et des rois de France et préoccupé les chancelleries européennes plus que maint fleuve important » (1).

A. EPOQUE GALLO-ROMAINE CERTAINE.

LA VERRERIE DES HOUIS PRÈS SAINTE-MENEHOULD (MARNE). — A 1500 mètres au sud-est de Sainte-Menehould, lieu dit les Houis ou la Censé Lachet, elle fut découverte en 1901 par M. L. Mauget (2), qui depuis n'a cessé de l'étudier. Des comptes rendus sommaires de ses trouvailles ont paru dans les *Mémoires de la Société académique de la Marne à Châlons* (année 1902-1903, 1^{re} partie) et dans un volume de l'Association française pour l'avancement des sciences (Congrès de Reims, 1907) (3).

Au III^e et pendant une partie du IV^e siècle, comme le prouvent les types de poteries et les monnaies recueillies parmi les constructions, le verre fut fabriqué aux Houis. L. Mauget et moi-même y avons recueilli de nombreux fragments de creusets utilisés pour la fusion des pâtes de diverses teintes, de scories et déchets, du verre à vitre, des fragments de vases manqués, une quantité considérable de petits objets de rebut en verre ou en émail : bracelets, bagues, perles et grains de collier, calculi, boutons, mais surtout, avec des portions de disques d'où on les tirait, des milliers de cubes de mosaïque de couleurs très variées. Fin juillet 1914, un petit four de verrier venait d'être mis au jour à l'extrémité est de l'établissement : avant d'être complètement dégagé, il devait disparaître au cours de travaux de terrassement exécutés par le génie militaire. M. L. Mauget prépare une description détaillée de ce gisement industriel.

L'ATELIER DE LA CLAIRIÈRE A LAVOYE (MEUSE). — Étudié en 1910 par le D^r Meunier, il est situé dans la partie ouest de l'établissement céramique gallo-romain d'Autry-Lavoye (Aut. Son A, 884). Dans un terrain malheureusement déjà bouleversé en partie, le D^r Meunier a rencontré des moellons

(1) Ch. Almond, *Essai sur la géographie historique de la région qui a formé le département de la Meuse* (Mém. de la Soc. lettres, sc. et arts de Bar-le-Duc, 1909, p. 194).

(2) M. R. Colson avait revendiqué (*Revue archéol.*, 1903, t. I, p. 277) la priorité de la découverte. Grâce au témoignage de plusieurs archéologues (dont A. de Barthélemy, M. L. Mauget a fait justice de cette prétention (*Revue archéol.*, 1904, p. 305-306).

(3) Cf. aussi A. de Barthélemy, *Une verrerie romaine près de Sainte-Menehould* (*Bulletin archéol.*, 1904, p. 82-85).

calcinés et vitrifiés d'un très petit four de verrier, et à l'entour, de nombreux tessons de creusets, des déchets de vases de verre incolore, vert clair, vert foncé, jaune topaze, gouttelettes, filures avec marques de pinces, mais pas de cubes de mosaïque ni de verroterie. Les poteries décorées trouvées dans cette fouille ont été fabriquées à Lavoye vers l'année 260; pas de monnaies.

LA VERRERIE DE BERTHAUCOURT-FROIDOS (MEUSE). — Elle a été découverte en 1914 par le Docteur Meunier à environ 1.500 mètres au nord de Lavoye, presque sur la limite des arrondissements de Bar-le-Duc et de Verdun, sur le territoire de Froidos non loin de l'emplacement du village de Berthau-

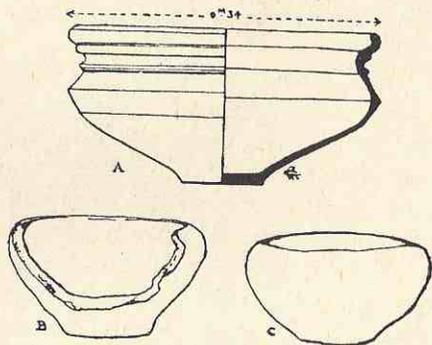


Fig. 2. — Creuset de Berthaucourt-Froidos (Meuse) et de Hochmark de Cordel, près de Trèves.

court, détruit à la fin du xv^e siècle. Les recherches ont été interrompues, mais seront reprises; elles ont donné déjà, avec des matériaux vitrifiés du four ruiné, plusieurs plaques polies de calcaire lithographique ou saccharoïde ayant pu servir pour la coulée du verre à vitre, environ un mètre cube de fragments de creusets dont plusieurs ont pu être entièrement reconstitués (fig. 2) (1), vases brisés de verre de teintes diverses vert clair ou foncé, noir, jaune, bleu, *millefiori* parfois avec inclusion de feuilles d'or, fragments de coupe en mosaïque à éléments minuscules recuits et agglomérés, débris de bagues, bracelets, boutons, perles, têtes d'épingle de pâtes bleues, noires ou multicolores et, comme aux Houis,

(1) Légende de la figure 2 : A. Creuset gallo-romain du III^e siècle (réduit au huitième) de Berthaucourt-Froidos (Meuse). Coll. G. Chenet ; — B, C. Creusets post-romains [nachromische Glashaefen] (réduits au dixième) du Hochmark de Cordel, d'après les photographies de S. Lœschke dans le *Romisch-germ. Korrespondenzblatt*, 1916, n^o 4.

de nombreux cubes de mosaïque d'émail. Tous les vases de terre cuite décorés trouvés à Berthaucourt sont de la seconde moitié du III^e siècle, dernière époque de la fabrication du bol moulé à Lavoye; pas de vases à zones striées du IV^e. La seule monnaie recueillie est un denier d'argent de Macrin (217-218).

Outre la Clairière et Berthaucourt, le D^r Meunier a noté différents endroits, surtout Champ Tugnet (Aut. Son B, 192-193) et les Quarelles (Aut. Son B, 759 à 764) avec dépôts de creusets romains brisés et déchets de fabrication, mais sans trace de fours.

Les territoires d'Avocourt, des Allieux-Vauquois et de la forêt de Hesse, si riches en officines de potiers, ne m'ont pas jusqu'ici fourni d'indices probants d'une industrie verrière à l'époque gallo-romaine.

B. VERRERIES ANCIENNES : DATE PRÉCISE ENCORE INDÉTERMINÉE.

Sous ce titre, je désigne les vestiges d'ateliers à verre, presque tous en pleine forêt près des sources ou le long des ruisseaux, paraissant, de par la végétation qui les recouvre, abandonnés depuis plusieurs siècles et dans lesquels on ne rencontre pas encore de traces de la fabrication des bouteilles dites *champenoises*. Toutes ces verreries occupent en général un emplacement de faible étendue (fig. 3) (1).

LA CRISTALLERIE. — Dans le bois de la Gruerie, à environ 4 kilomètres au nord-est du Four de Paris, sur une étroite plate-forme à quelques mètres au-dessus de la source sud du ruisseau du Mortier (fig. 4) (2), sous l'humus épais de quelques centimètres, subsiste un amas de moellons de *gaize* calcinée enduits de coulées vitreuses et provenant d'un petit four détruit. Au sud du four, sur 250 mètres carrés environ, une forte couche de terre noirâtre avec scories de verre, cendres et charbons contient des débris de verre très mince vert clair ou jaunâtre. L'état actuel de la forêt ne m'a permis d'y faire que quelques sondages; outre les débris de verre, j'en ai tiré un fragment de creuset à paroi peu épaisse d'un type employé aussi au four Zabée (fig. 5).

(1) Légende de la figure 3. Anciens ateliers de verriers de la basse vallée de la Blême : A, post-romains et antérieurs à la fabrication de la bouteille champenoise; M, modernes, à bouteilles champenoises, mais antérieures au XIX^e siècle; I, d'époque indéterminée; R, récents, XIX^e siècle.
(2) Légende de la figure 4 : A, emplacement du four; B, C, emplacements probables d'habitations.

La Cristallerie n'est ni romaine (creuset de forme post-romaine), ni moderne (absence de bouteilles champenoises).

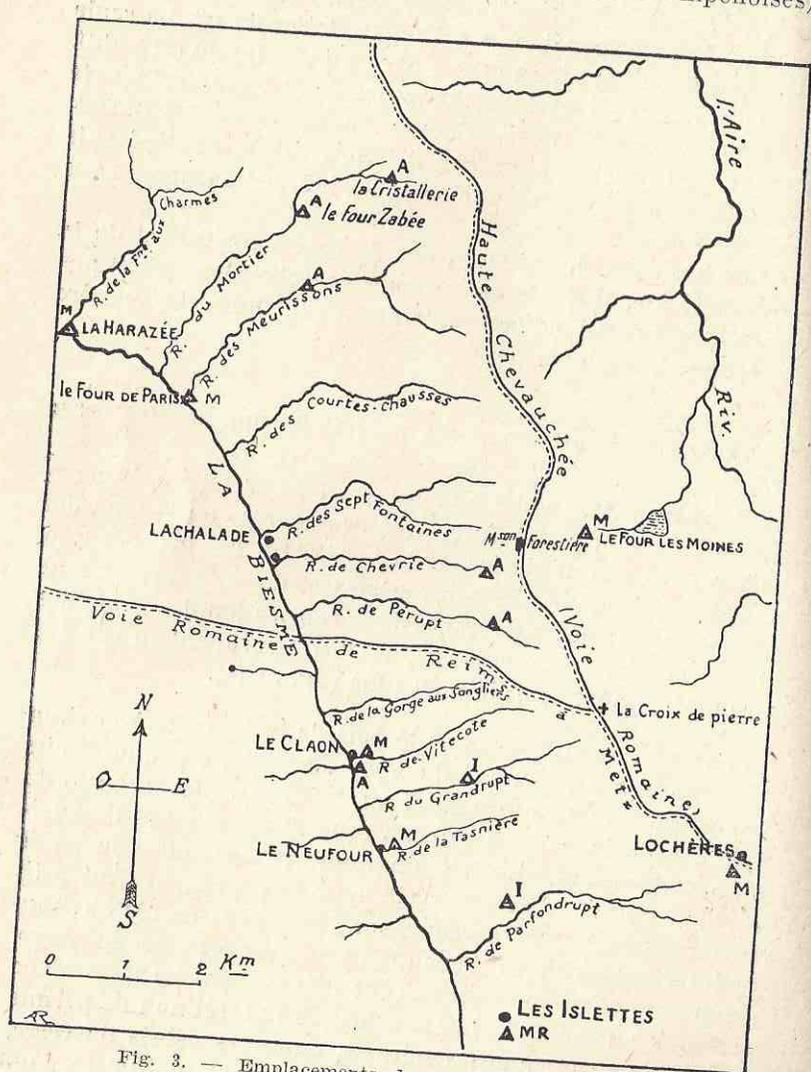


Fig. 3. — Emplacements des verreries anciennes de la basse vallée de la Biesme.

Au sud du sentier, deux petites buttes nivelées avec soin indiqueraient peut-être des emplacements d'habitations contemporaines du four.

LE FOUR ZABÉE. — C'est ici la verrerie de Gruerie signalée par Strohm sur le ruisseau du *Mortier*, cours d'eau qui tire certainement son nom de la trouvaille d'un creuset de verrier sur ses rives ou près de l'une de ses sources.

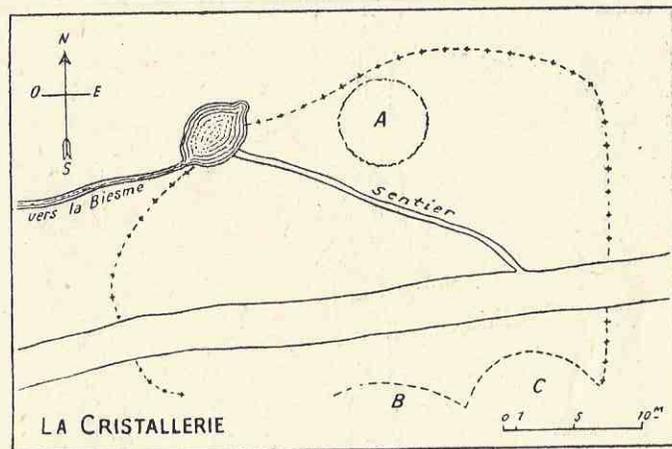


Fig. 4. — Forêt de Gruerie. Ancienne verrerie de la Cristallerie.

Le four Zabée (1) est situé à 1 kilomètre sud-est de la Cristallerie, à l'endroit où le chemin forestier venant du pavillon Saint-Louis et s'infléchissant vers Saint-Hubert



Fig. 5. Bord de creuset.

franchit le ruisseau. Les vestiges antiques sur environ 15 ares occupent toute la boucle du ruisseau, et même la débordent

(1) A Verdun, une vieille rue de la Ville basse est encore actuellement dénommée rue Dame-Zabée.

légèrement (fig. 6) (1). Au nord du chemin, deux renflements circulaires de 6 à 8 mètres de diamètre, massifs de moellons vitrifiés, marquent probablement des emplacements de fours détruits. Des excavations pratiquées dans ce sol au cours de

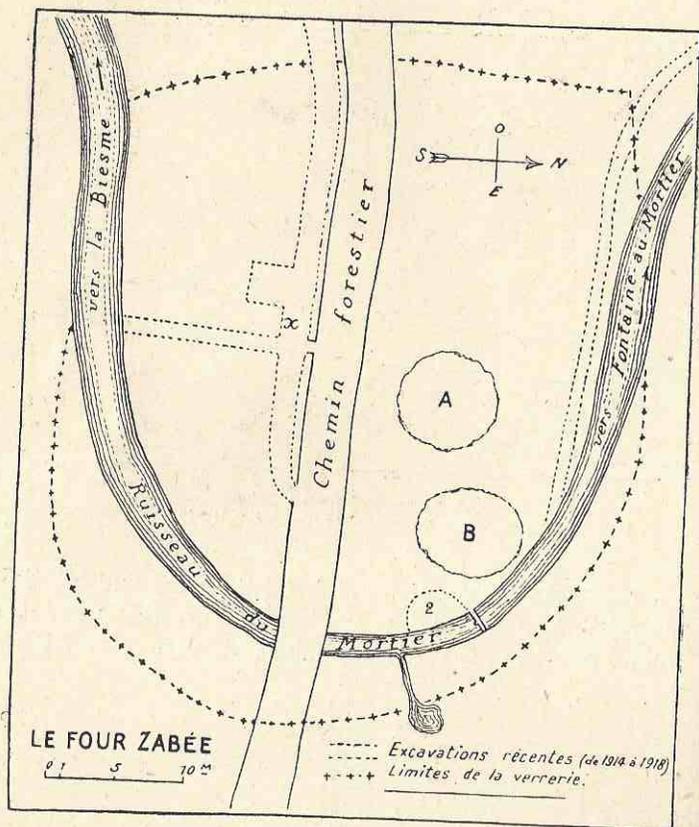


Fig. 6. — Forêt de Gruerie.
Ancienne verrerie dite Four Zabée.

ces dernières années (indiquées en pointillé sur le plan) permettent d'étudier facilement la coupe du terrain que Strohm a très bien observée, surtout dans la partie au sud du chemin. De haut en bas, cette coupe donne en *x* la stratification suivante :

(1) Légende de la figure 6 : A et B indiquent les emplacements probables de fours détruits.

a. Sol d'humus : 0 m. 30 à 0 m. 40 mélangé de débris peu nombreux;

b. Dépôt de 0 m. 40 à 0 m. 50 de moellons de gaize calcinés et vitrifiés en partie, fragments de tuiles, scories vitreuses, débris de creusets, cendres et charbons, déchets et fragments de vases de verre;

c. Assise de 0 m. 20 à 0 m. 30 de sable grisâtre de gaize désagrégée renfermant très peu de vestiges industriels;

d. Nouvelle couche de 0 m. 90 à 1 m. 30 avec cendres grises très abondantes, fritte, fragments de tuiles et poteries, éclats de verre, débris de creusets, ossements de cuisine, objets de fer très oxydés;

e. Sol naturel d'argile gris verdâtre.

Par endroits, des amoncellements de moellons semblent indiquer des restes de murs; certaines parties du sol sont rongées comme par un feu violent, et peuvent avoir supporté un foyer ou un dépôt de cendres brûlantes.

La coupe ci-dessus, assez régulière au sud du chemin, diffère au Nord. La couche *c* a disparu, les couches *b* et *d* se pénètrent pour n'en former qu'une seule. Par suite d'infiltrations du ruisseau, il est difficile d'atteindre ici le sol naturel. Dans cette région, les déchets de verre de la couche inférieure, particulièrement ceux de pâte verdâtre impure et très altérée, paraissent être d'époque plus ancienne qu'en *x*. En *x*, du reste, la séparation des couches par une assise de sable gaizeux n'indique pas forcément une interruption de grande durée dans la fabrication, mais résulte plutôt, aux abords du chemin, d'un travail de nivellement avec apport de matériaux pris tout auprès à la base du coteau. Le mince ruisseau du Mortier, malgré son régime quasi torrentiel, n'aurait pu certainement à cette hauteur, environ 1 m. 50 au-dessus de son lit normal, déposer aux époques historiques une couche alluviale de cette épaisseur. Du reste, le facies de *b* et de *d* est absolument identique tant au point de vue de sa disposition que de sa constitution : on y voit les mêmes objets de la même époque.

Le sol actuel domine le ruisseau d'environ 2 mètres. Il n'en était pas ainsi quand fut fondée la verrerie; la surélévation du terrain résulte du dépôt des cendres, charbons, matériaux de démolition et déchets divers étendus tout à l'entour de l'atelier et nivelés probablement à chaque période de *four mort*.

En juillet-août 1920, j'ai fait quelques sondages au four Zabée et recueilli pas mal de documents intéressants, qui vont contribuer d'abord à rectifier la date d'activité proposée par Strohm et fournir des matériaux pour l'étude de cette ancienne verrerie.

Les creusets. — Dans les ateliers romains du III^e siècle, les Houis, Lavoye, Berthaucourt, je n'ai jamais rencontré qu'un seul type de creuset (fig. 2), de pâte blanchâtre et de dimensions peu variables. La caractéristique de ce récipient est la minceur extrême de sa paroi et l'étroitesse du pied par rapport à l'ouverture supérieure : ces défauts étaient du reste compensés par un dispositif spécial de renforcement et de stabilisation sur la sole du four, dispositif que j'ai pu étudier.

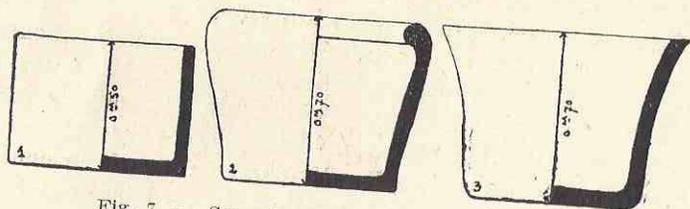


Fig. 7. — Creusets de verriers, du XVIII^e siècle.

Dans les verreries à bouteilles du XVIII^e siècle, un seul genre de *pot* à paroi et fond très épais était employé. Il avait 0 m. 70 de large sur 0 m. 50 de haut. J'en donne une reproduction d'après l'Encyclopédie (1) (fig. 7-1). Il a persisté dans les verreries d'Argonne jusque dans le XIX^e siècle. A la même époque, les verreries à verre à vitre *en plat* utilisaient deux creusets (2) de profils presque semblables (fig. 7-2 et 3), différant seulement par l'incurvation des bords et la contenance. Le plus grand modèle a 0 m. 70 de large sur 0 m. 70 de hauteur.

Au four Zabée, les fragments recueillis nous montrent des exemplaires de trois dimensions : *a* grand creuset, *b* moyen creuset, *c* creuset coupelle; leur matière est identique : pâte grisâtre très sableuse ayant toutes les qualités d'une bonne

(1) *Recueil des planches de l'Encyclopédie par ordre de matières*, à Paris, chez Panckoucke, 1787, Verrerie en bois, pl. 10.
(2) *Ibid.*, Verrerie en plat, pl. 5 et 18.

composition réfractaire. Les faces interne et externe se sont recouvertes à l'usage d'une glaçure de teintes variant selon le verre mis à fondre et souvent comparable à un bel émail blanc ou bleuâtre; quelques fonds conservent, agglomérés dans la pâte vitreuse, de petits amas de fritte incomplètement transformée.

a. Grand creuset. — A bords ordinairement droits s'incurvant légèrement vers l'intérieur (fig. 8, A), il a environ 0 m. 30 de diamètre au pied et 0 m. 35 à sa partie supérieure; le fond a 0 m. 03 et même 0 m. 04 d'épaisseur, alors que celui d'un creuset romain n'a que 0 m. 005. La paroi, de 0 m. 02 à 0 m. 03 à la base, s'amincit vers le haut. Ce modèle, sauf l'inflexion des bords, se rapproche assez de celui du XVIII^e siècle (fig. 7-1).

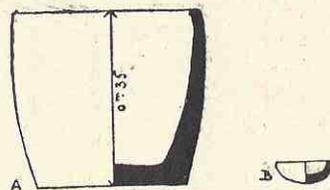


Fig. 8.
Creusets du four Zabée.

Quelques rares spécimens présentent des profils de bords diversement contournés (fig. 9).

b. Creuset moyen. — Les fragments actuellement en ma possession ne me permettent pas de faire une reconstitution; mais, d'après la faible épaisseur de leur paroi et la largeur de l'ouverture supérieure, la plupart de ces vases sont certainement d'une capacité inférieure de moitié à celle du grand format; ils offrent une grande diversité de profils de bords (fig. 10). Je ne sais s'ils étaient affectés spécialement à la fonte de telle ou telle pâte vitreuse.

c. Creuset coupelle. — De ceux-ci, j'ai recueilli deux exemplaires complets et moitié d'un autre : ils contiennent encore un très beau verre bleu foncé translucide. Ce sont de simples calottes sphériques (fig. 8, B) de 0 m. 10 de diamètre, profondes de 0 m. 03 à 0 m. 04, paroi épaisse de 0 m. 01 : ils devaient

servir pour la fusion et la manipulation de verres rares ou d'émaux employés en petites quantités pour la confection de petits objets ou d'accessoires appliqués à la décoration des vases : anses, filets, pastilles colorées.

Le verre. — Outre les déchets de fonte et de paraison : globules, filures, lentilles, gouttes aplaties, rognures, de

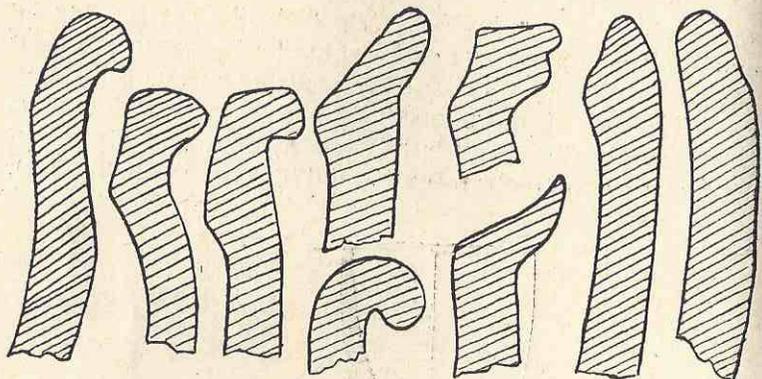


Fig. 9. — Profils des bords de grands creusets du four Zabée, réduits au quart.

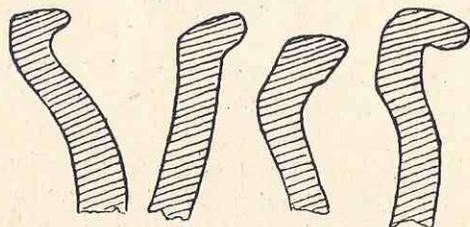


Fig. 10. — Profils des bords de creusets moyens du four Zabée, réduits au quart.

matières incolores ou diversement teintées en vert clair, vert jaunâtre, bleu pâle, bleu opaque ou bleu foncé translucide, les diverses couches du terrain du four Zabée livrent beaucoup de fragments de vases manqués à la fabrication ou brisés ensuite. Ils sont répartis très inégalement dans la masse du dépôt; certains sont à peine décomposés, d'autres sont dépolis ou couverts d'une couche d'inégale épaisseur d'irisation brunnâtre ou nacré. La plus ou moins grande altération de nos verres n'est pas un criterium d'ancienneté, elle résulte uni-

quement de la composition chimique ou du degré d'humidité du milieu où gisent les tessons: un fragment placé dans un amas de cendres de bois porte une épaisse patine, alors que sa contre-partie projetée un peu plus loin parmi des sables siliceux (fritte) est seulement dépolie ou même, dans un sol argileux, a conservé son aspect primitif. Avec le verre incolore assez pur, nos vases vitreux offrent des teintes assez variées : le fumé du très pâle au brun topaze, le bleu très clair ou très foncé, toute une gamme de verts : vert d'eau, vert pomme, vert bleuté, vert jaunâtre, vert assez foncé quoique n'allant jamais jusqu'à la nuance des bouteilles champenoises. Pas d'échantillons coulés, ni moulés; certains ont été soufflés à moule ouvert.

La matière, d'assez grande dureté, paraît de bonne qualité, sauf dans de nombreux tessons de rebuts qui présentent les

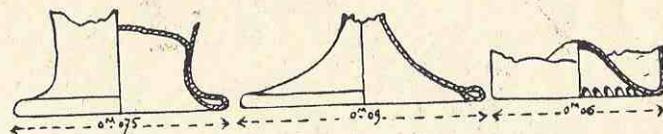


Fig. 11. — Fragments des verres à pied et gobelets du four Zabée.

défauts habituels : bulles, filandres, granules et noyaux crétaçés.

Les récipients : bouteilles, fioles. — Fragments de grande bouteille ballon en verre vert bleuté à paroi épaisse, fonds de même type, mais de dimensions moindres en verre jaunâtre; ces récipients de contenance très variable : 25 centilitres à 5 litres environ, semblent être analogues aux *buvoirs* fabriqués encore maintenant dans la Vallée par les verriers pour leur usage personnel; d'autres petits fonds, 0 m. 02 à 0 m. 03 de diamètre, à base tantôt plane, tantôt à saillie conique interne refoulée, ont appartenu à des flacons cylindriques en vert clair, vert bleuté ou jaunâtre; un goulot de fiole vert clair à 0 m. 05 de long sur 0 m. 015 de diamètre interne, l'embouchure est rognée aux ciseaux sans ourlet (fig. 12, A) (1). La

(1) Légende de la figure 12. — Fragments de verre du four Zabée réduits aux deux tiers : A, col de flacon; B, C, éléments de vitrail; D, col décoré; E, verre à pied avec applications d'émail blanc; G, fond de vase soufflé-moulé; H, M, coupes de verres à pied; K, L, N, gobelets ornés. (Collection G. Chenet.)

majeure partie de ces débris pourrait évidemment être rapprochée de formes gallo-romaines, surtout du n° 39 de Morin-Jean, mais leur fabrication s'est continuée à toutes les époques jusqu'à l'apparition des verres moulés mécaniquement.

Un fragment de vert clair exactement identique à celui de

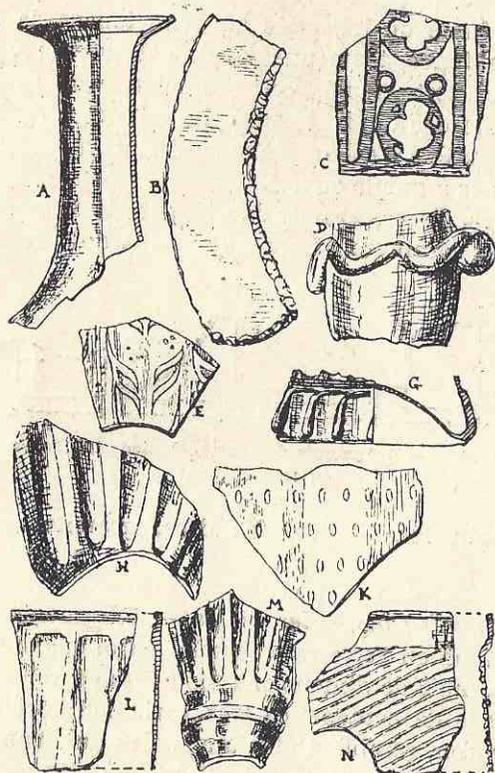


Fig. 12. — Fragments de verre du four Zabée.

la figure 5 de Strohm appartient à un vase de forme encore indéterminée : flacon tronconique ? (fig. 12, G) ; sa décoration de côtes recourbées et de filets a été obtenue par soufflage dans un moule.

Quelques cols sont ornés de bourrelets ou de filets : l'un d'eux, de verre jaunâtre, porte un gros fil de même teinte formant collerette festonnée (fig. 12, D). Les anses sont pleines, faites aussi d'un fil épais de pâte vitreuse et diver-

sement contournées ; mais le four Zabée n'en fournit que de rares spécimens.

Vases à boire, gobelets. — Gobelets cylindriques d'environ 0 m. 05 de diamètre sur 0 m. 08 de hauteur, à fond refoulé dont l'angle de repli a été régularisé par la pression d'une pince à mors de 0 m. 004 (fig. 11). Ils sont semblables aux gobelets du cimetière de la Vieille Eglise à Froidos (fig. 22) dont je parlerai plus loin. Quelques-uns sont unis, la plupart portent des dépressions verticales comme nos verres actuels, d'autres présentent de très fines moulures en torsade (fig. 12, N), des facettes ou des côtes très saillantes ; le haut du vase est rétréci parfois vers le bord par un étranglement (fig. 12, L) ; un fragment incolore montre, sur de légères

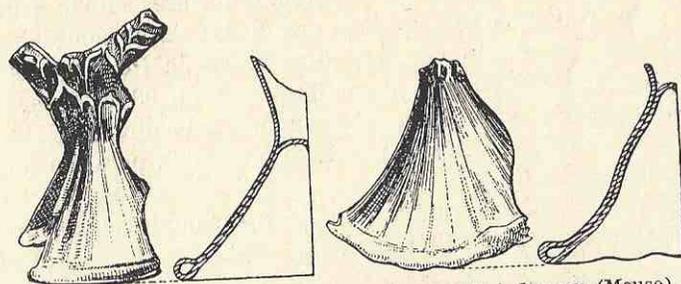


Fig. 13. — Fragments de verres à pied trouvés à Lavoye (Meuse), réduits au quart. Collection du Dr Meunier.

nervures verticales, de minces filets d'émail blanc espacés de 0 m. 01 ; un autre échantillon de verre jaune est orné d'un assemblage régulier de petites dépressions ovales obtenues à l'aide d'une molette (fig. 12, K).

Verres à pied. — Nombreux spécimens incomplets (1), presque toujours de verre incolore, rarement bleu foncé ; le pied seul, de 0 m. 07 de diamètre, a subsisté complet : fait par *refoulement à cône élevé* (fig. 11), il est renforcé quelquefois au sommet interne du cône par une épaisse goutte de verre qui pourrait faire croire à la confection avec *opercule rapporté* (2). Le verre proprement dit s'évase en tronc de cône à bords unis, coupés aux ciseaux ; la hauteur totale varie entre 0 m. 10 ou 0 m. 12 ; un fragment porte une décoration de

(1) Cf. Strohm, *ouvr. cité*, fig. 5 à 7.

(2) Cf. Morin-Jean, *ouvr. cité*, p. 33 fig. 9, 10, 15, 16.

filets d'émail blanc (fig. 12, E), peut-être réminiscence lointaine du *décor en plumes d'oiseau* du romain II et de la période franco-mérovingienne (1) : un verre semblablement orné a été trouvé à Lavoye. (Aut. Son B, 774) par le D^r Meunier dans un dépôt de poteries où dominent les tessons de *calots* des XVI^e-XVII^e siècles (fig. 13).

Éléments de vitrail. — Nombreuses plaquettes brisées de verre vert clair épais de 0 m. 002 à 0 m. 003; fragment d'un très beau bleu épais de 0 m. 004, trouvé en *x* à 1 mètre de profondeur; autres fragments recueillis ensemble au point marqué du chiffre 2 sur le plan (fig. 6) à la profondeur de 0 m. 60 : l'un, long de 0 m. 07 sur 0 m. 003 d'épaisseur, figure une sorte de C très ouvert (fig. 12, B), les côtés ont été faillés au grugeoir; il est, par transparence, d'une belle teinte rubis obtenue par *doublage* sur verre vert d'une très mince couche de verre rouge : c'est, en plus grand, un objet semblable à celui que j'avais eu en 1905 de l'atelier de Péruput; l'autre fragment, rectangulaire, 0 m. 02 sur 0 m. 03 et 0 m. 003 d'épaisseur, a deux côtés abattus au grugeoir, il est bleu verdâtre foncé et porte sur une face un dessin peint en rouge violacé (fig. 12, C).

Grain de collier en pâte jaunâtre translucide, en forme de tore; il a 0 m. 025 de diamètre.

Objets divers. — Ossements de bœuf, mouton, porc, lapin ou lièvre : déchets de cuisine épars à tous les niveaux de la couche archéologique; avec eux, objets et débris de fer très oxydés : anneaux, lame de couteau, douille conique, mais pas d'outils ayant pu servir à la fabrication du verre. Fragments de tuiles très abondants du type *tuile creuse (imbrex)*, fabriquée et employée en Argonne depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours, mais la matière des tuiles du four Zabée est beaucoup moins soignée qu'à l'époque gallo-romaine; échantillons de tuiles plates *écailles* utilisées dans la région jusqu'aux XVII^e et XVIII^e siècles : toitures de l'abbaye de la Chalade, (Louis XIII), église du Claon, (1736). Je n'ai pas rencontré un seul spécimen de la tuile romaine à crochet (*hamata*), qui accompagne toujours l'*imbrex* et qui abonde partout ailleurs dans les gisements de la Vallée du I^{er} au IV^e siècle.

(1) Idem, *ibid.*, p. 198, et fig. 270, p. 201.

Poteries. — Deux variétés : l'une de pâte grossière grise, brune ou rosée très dégraissée au fin gravier calcaire pour vases culinaires allant au feu, tessons très incomplets; l'autre, de pâte rouge ou orangée nerveuse, n'ayant plus le grain caractéristique des échantillons gallo-romains fabriqués en Argonne : de cette variété, nombreux fragments de cruches, plats, assiettes ou *calots* sur lesquels j'ai relevé des taches d'émail au plomb jaunâtre ou noirâtre. Les *calots* sont analogues à ceux que l'on exhume des tombes anciennes de nos cimetières modernes, où ils ont servi pendant plusieurs siècles de *vases à eau bénite* et dont les collections Léon Mauget, à Sainte-Menehould et D^r Meunier, à Lavoye, conservent de nombreux spécimens.

D'après ces trouvailles, il n'est plus possible de classer le four Zabée à l'époque gallo-romaine, même tardive. Si quelques récipients, et c'est ce qui a trompé Strohm, peuvent être rapprochés de ceux figurés dans les ouvrages de Kisa, Niessen et Morin-Jean, il ne faut pas oublier qu'au point de vue morphologique, la fabrication des vases vitreux montre, surtout dans les types usuels, une tradition ininterrompue de l'époque romaine jusqu'au XVIII^e siècle (1). Mais surtout le *milieu* archéologique ne présente pas la moindre trace de romain : tuiles, poteries, creusets, verres et fragments de vitraux surtout sont d'une époque sûrement beaucoup plus récente.

Il est certain toutefois que l'art de la verrerie fut pratiqué assez anciennement dans ce coin de l'Argonne. D'après un texte célèbre du XI^e siècle transcrit au XII^e, dans un manuscrit de l'abbaye de Saint-Vanne (Bibl. de Verdun, ms. 7, f^o 174), sous ce titre : *Viridunensis comitatus limites* (2), à cette époque, les confins du pays Verdunois au Nord-Ouest, c'est-à-dire dans la région qui nous intéresse, allaient jusqu'à Vienne-le-Château par *les Verreries* et par Montblainville (voir fig. 1), et *usque Viennam per Vereires et per Monblainvillam*. F. Liénard, commentant ce texte (3), ajoute : « Les verreries de la Vallée (la Harazée, le Four de Paris, l'*ancien four Zabée*), situées entre Vienne et Montblainville; le pays

(1) Cf. Morin-Jean, *ouvr. cité*, p. 16.

(2) Pour ces limites, voir J. Havet, *La frontière d'Empire dans l'Argonne* (Bibl. de l'École des chartes, 1881).

(3) *Archéologie de la Meuse*, Verdun, 1884, t. II, p. 23, note 1.

qu'elles occupent est désigné sur la *Carte du temporel des évêchez de Metz, Toul et Verdun* sous le nom de *Verreries*. »

Néanmoins nous ne savons encore si c'est à l'emplacement exact, fouillé par Strohm et par moi-même ensuite, qu'était une de ces verreries déjà connues au *x^e* siècle.

Quelques fragments de verre verdâtre impur mélangés parmi les autres me sembleraient assez anciens, mais ce n'est peut-être qu'une impression et je n'ose m'en servir pour affirmer l'existence en cet endroit d'un atelier contemporain du texte de Saint-Vanne. Il m'est, du reste, très difficile, faute d'éléments de comparaison, de dater la période d'activité du four Zabée : entre le *xiv^e* et le *xvii^e* siècle (?) puisqu'on y trouve des *calots*, mais pas plus tard puisqu'il n'y a pas de traces de la fabrication de bouteilles champenoises. Je laisse aux spécialistes, à la disposition desquels je tiens les échantillons recueillis, le soin de préciser exactement. Pour conclure avec certitude, il faudrait surtout fouiller totalement et systématiquement les ruines de l'établissement; mais cette fouille, outre qu'elle exigerait la destruction d'une partie de forêt déjà bien éprouvée, nécessiterait un déplacement de terre très considérable, et je ne la crois guère possible actuellement.

L'ATELIER DU RUISSEAU DE CHEVRIE (FORÊT DE LA CHALADE). — A environ 800 mètres à l'ouest de la maison forestière du Four-les-Moines, près du confluent des deux ruisselets issus des premières sources du ruisseau de Chevrerie, sur une plate-forme à flanc de ravin, à 10 mètres au-dessus du thalweg, plusieurs renflements du sol circulaires ou ovales offrent l'apparence d'un groupe de *tumulus* hallstattiens (1) (fig. 14). Vers 1900, des forestiers éventrèrent la butte principale A et mirent au jour les substructions d'un petit four à verre à peu près intact, paraît-il, mais dégradé depuis. Actuellement, il en reste encore assez pour en étudier le dispositif. Il se compose essentiellement (fig. 15) d'un massif circulaire en blocs de gaize, d'environ 4 mètres de diamètre, sous lequel court du Nord au Sud un alandier de 1 mètre de haut à la clef de voûte; au centre du massif, un bassin rectangulaire de 1 m. 50 sur 1 m. 20, haut d'environ 0 m. 60, pouvait recevoir deux grands creusets. Ces creusets reposaient sur l'arche

(1) A 2 kilomètres de là, près de la Croix de Pierre, j'ai, en 1908, découvert et étudié une série de tumulus avec incinération du premier âge du fer; Déchelette en a fait mention dans son *manuel d'archéologie*, t. II, p. 810, note 5.

centrale de l'alandier, et de chaque côté deux carneaux oblongs mettaient en communication le bassin avec l'alandier; une voûte, actuellement détruite, recouvrait le bassin; à la base de cette voûte, deux ouvreaux, un à l'Est et un à l'Ouest, permettaient de cueillir dans les creusets la matière en fusion.

Les buttes B¹, B², B³ (fig. 14) sont constituées uniquement par des amas de cendres, charbons, déchets de fabrication, débris de creusets et gaizes calcinées de démolition de four; peut-être B¹, plus élevée et où les gros matériaux dominent,

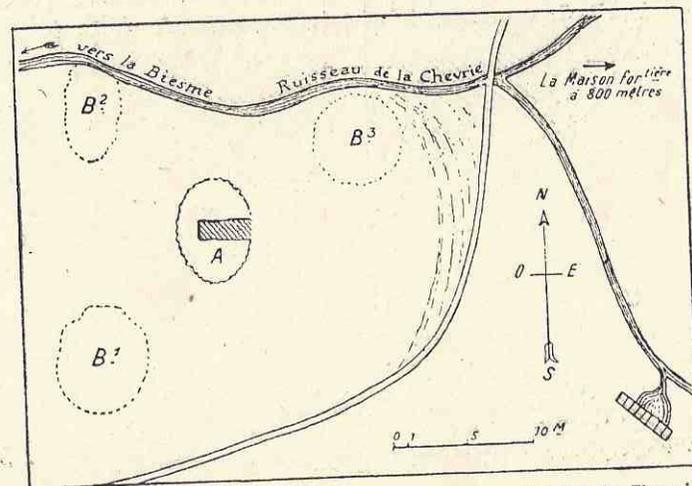


Fig. 14 (1). — Forêt de la Chalade. Verrerie du ruisseau de Chevrerie.

cacherait-elle les restes d'un autre four. Toute la pente entre la plate-forme et le ruisseau est recouverte sur une assez grande épaisseur d'un dépôt de même composition. C'est dans les buttes et dans cette pente que j'ai recueilli les objets que je vais décrire.

Creusets. — De même type que les grands creusets du four Zabée, à bords droits s'amincissant légèrement vers l'orifice, quelques-uns à faible courbure vers l'intérieur (fig. 8). Le fond a une grande épaisseur, parfois 0 m. 05. Un seul fragment appartient à un creuset *moyen* à lèvre renversée extérieurement. Je n'ai pas trouvé de spécimens à bords contour-

(1) Légende de la figure 14 : A, emplacement du four ; B-1, B-2, B-3, amas de déchets.

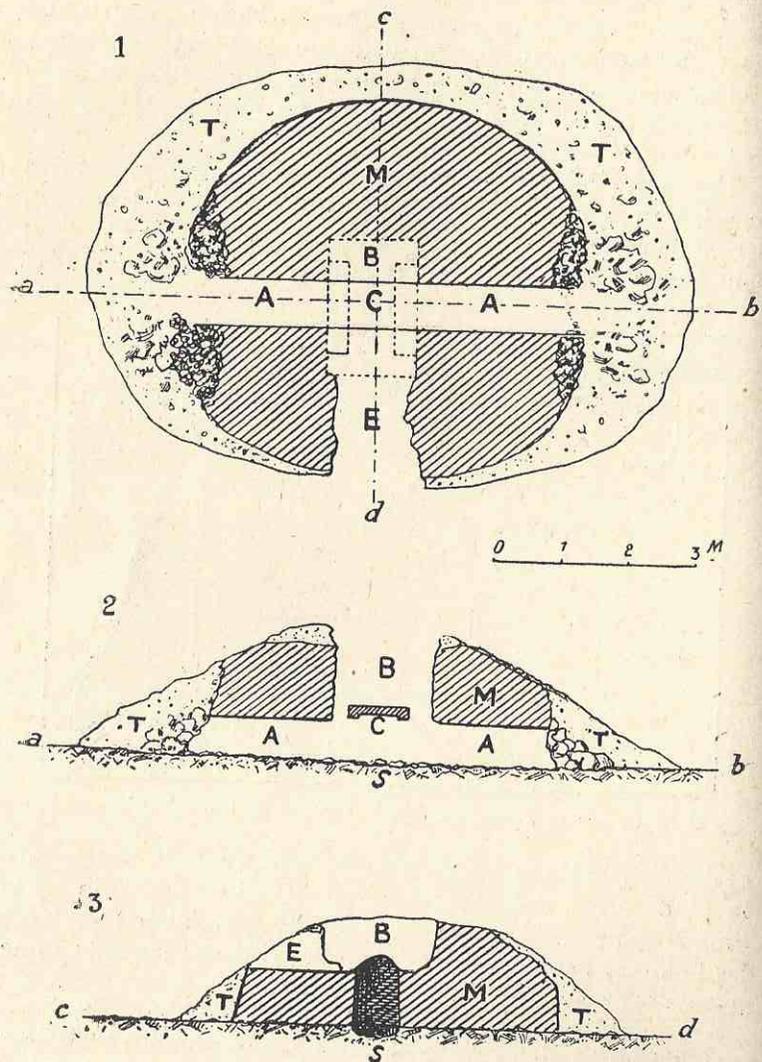


Fig. 15 (1). — Forêt de la Chalade.
Four de la verrerie du ruisseau de Chevrerie. Plan et coupes.

(1) Légende de la figure 15. — Four du ruisseau de Chevrerie : 1, Coupe au niveau du sol actuel; 2, Coupe en a-b; 3, Coupe en c-d. A, Alandier; B, Bassin à creusets (figuré en pointillé au dessus de l'alandier dans la fig. 1); C, arche sur laquelle reposaient les creusets (aussi en pointillé en 1); E, Excavation pratiquée lors de la 1^{re} fouille; M, Massif de gaize, maçonnerie; T, Terre sableuse avec matériaux de démolition; S, Sol. La voûte recouvrant le bassin a été détruite anciennement.

nés, si abondants au four Zabée, ni de creusets-coupelles. Les parois interne et externe conservent une couche de pâte vitreuse très souvent incolore, parfois vert d'eau, mais surtout bleutée.

Le verre. — Déchets ordinaires de fabrication : gouttes, filets, rognures aux ciseaux et surtout nombreux fragments de vases vitreux. Le verre vert d'eau est très rare, on recueille surtout du verre incolore et bleu plus ou moins foncé, de très belle qualité : cols de flacons coniques de différentes épaisseurs, col de carafe à nervures en verre incolore et surtout nombreux spécimens de verres à pied incolores ou bleutés; le pied, comme au four Zabée, est à refoulement conique à montant parfois très large, la coupe est presque toujours unie, et sa matière, d'une minceur extrême, possède une sonorité comparable à celle du demi-cristal : je ne pense pas toutefois qu'il puisse déjà s'agir ici d'un verre au plomb. Je n'ai pas rencontré de types formés de deux cônes superposés qui sont sans doute d'époque plus ancienne; pas de gobelets ni d'éléments de vitrail, et surtout pas trace de bouteilles champenoises; plusieurs plaquettes de verre à vitre incolore (verre *en plat* ou verre *en couronne*), l'une d'elles a même conservé le bourrelet de bordure circulaire qui limite le disque.

Email. — Deux tessons de vase de pâte opaque laiteuse bleutée ou violacée : ce sont bien des émaux spécialement préparés, et non des fragments de ce dépôt accidentel bleu turquoise que l'on trouve abondant dans les verreries de toute époque.

Poteries. Objets divers. — Avec quelques ossements de cuisine et des tuiles creuses, les buttes fournissent des débris des vases d'argile utilisés par les ouvriers : vases culinaires à pâte grossière déjà décrite et vases à pâte plus fine rouge orangée, quelques fragments de *calots* dont un identique à celui du four Zabée, et une tasse à boire presque complète (fig. 16), qui portait peut-être une anse dans sa partie absente.

En résumé, la verrerie du ruisseau de Chevrerie paraît avoir produit surtout de la gobeletterie très soignée, tant comme matière que comme technique. Elle est certainement contemporaine de la dernière époque du four Zabée, ou lui a succédé immédiatement, xvii^e siècle (?).

Il serait très désirable que les restes du four de Chevrerie fussent mis à l'abri d'une destruction définitive par leur classement parmi les Monuments historiques; ce classement

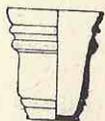


Fig. 16. — Verrerie du ruisseau de Chevrerie.
Gobelet de terre cuite.

serait, du reste, facilement réalisable puisque le terrain appartient à l'Etat.

VERRERIE DU RUISSEAU DE PÉRUPT (FORÊT DE LA CHALADE). — A 800 mètres au sud de l'atelier précédent et à 500 mètres au nord de l'embranchement de la route du Claon sur la voie romaine, (Chemin vert) de Reims à Metz, contre le ruisseau de Pérupt qui court parallèlement à celui de Chevrerie, des bûcherons me signalèrent en 1905, dans une coupe qu'ils exploitaient, des dépôts de gaizes enduites de pâte vitreuse. Je n'eus pas de peine à reconnaître dans ces amas de blocs à demi vitrifiés les vestiges d'une petite verrerie; j'y fis tout de suite quelques recherches, et, voyant certainement qu'ils n'étaient pas romains mais très anciens pourtant, j'attribuais les débris recueillis à une époque postérieure à l'époque mérovingienne, aux temps carolingiens peut-être. Un publiciste de Reims, à qui j'avais fait voir mes trouvailles, rapporta cette opinion d'une manière inexacte dans un ouvrage sur l'Argonne (1) : « M. G. Chenet... a découvert dans la gorge de Pairupt, forêt domaniale de la Chalade, les ruines très bouleversées d'un ouvroir et, à côté, des fragments de coupes, de fioles à col étroit, de soucoupes à côtes, de vases à anses en un verre blanc verdâtre qu'il attribue à des verreries franques. »

La verrerie de Pérupt était située sur la rive droite du ruisseau et à 900 mètres de sa source; un épais taillis recouvre maintenant tout l'emplacement et rend les recherches très difficiles. Les vestiges apparents sont trois buttes circulaires de 6 à 8 mètres de diamètre et de faible élévation (fig. 17). La butte A est formée de blocs de gaize vitrifiés; four détruit, B de même; C et toute la pente contiguë vers le ruisseau

(1) E. Dellège, *Pays d'Argonne*, Reims, Matot-Braine, 1907, p. 36.

montrent en coupe un épais dépôt de cendres noirâtres avec déchets ordinaires et nombreux fragments de creusets; dans l'angle, entre B et la jonction des chemins forestiers, tout le sol de sable glaiseux, sur une profondeur de 0 m. 20 à 0 m. 30, contient une masse de tessons de verre provenant certainement du four B.

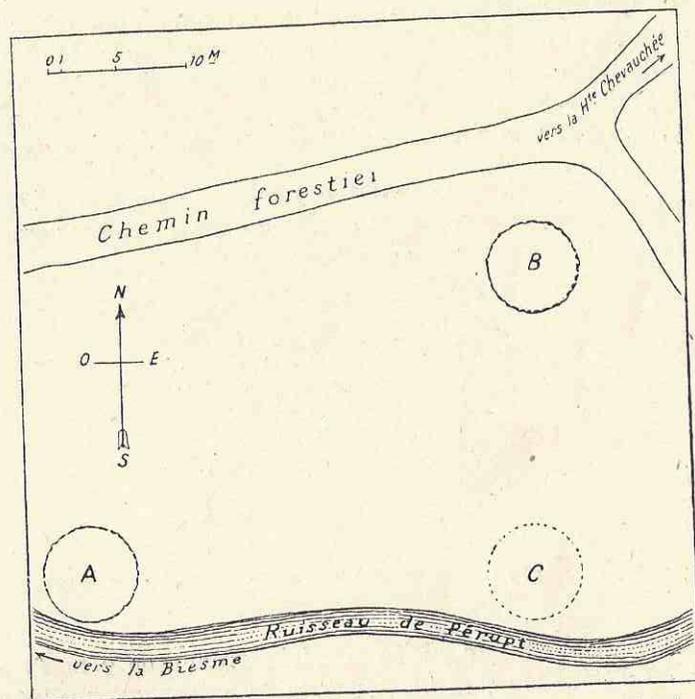


Fig. 17. — Forêt de la Chalade. Verrerie du ruisseau de Pérupt.

Creusets. — Pas de grand creuset à paroi épaisse; tous les fragments sont du type *moyen*, mais les profils de lèvres supérieure sont moins contournés qu'au four Zabée (fig. 18).

Déchets de fabrication. — Lentilles, gouttes, filures, mais surtout beaucoup de bourrelets-croissants de tailles diverses présentant une sorte de couture sur leur courbure interne: marque de rognure aux ciseaux (fig. 19, N) (1). Le verre recueilli près de B est d'une qualité très particulière que je

(1) Légende de la figure 19 : A, pied de coupe; B, élément de vitrail, vert bleu; C, anse soufflée; D, G, I, K, coupes et verres à pied ornés; E, col de fiole; H, verre à boire uni; L, M, coupes, type phiale; N, rognure de verre. (Collection G. Chenet).

n'ai pas rencontrée ailleurs en Argonne, d'une teinte verte spéciale sans traces d'irisation. Les formes diffèrent en général de celles des autres gisements.

Fioles et flacons. — Je n'ai que des cols très minces (fig. 19, E).

Coupes apodes. — Moulées et ornées de cannelures, elles reproduisent un modèle de la haute époque impériale (figure 19, L), forme 68 de Morin-Jean; certaines du même type portent des côtelures très épaisses s'élargissant vers leur base et s'arrêtant à angle droit sur le flanc de la calotte (fig. 19, M).

Coupes et verres coniques à pied. — Coupes unies en calotte hémisphérique surbaissée à paroi excessivement

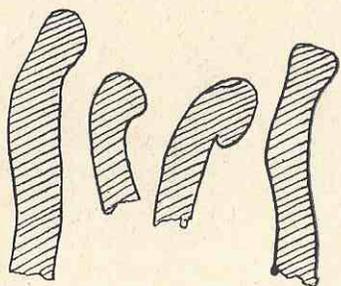


Fig. 18. — Profils de bords de creusets, de l'atelier de Pérupt, réduits au quart.

mince, portées sur un pied plein très gracile de 0 m. 09 à 0 m. 10 d'élévation (fig. 19, A); certains présentent un décor très flou de spires obtenu en imprimant un mouvement de rotation à la paraison suspendue à la canne, d'autres soufflées dans un moule portent une très délicate ornementation de cercles concentriques de pointillé creux autour d'une rangée de petites dépressions circulaires et de pétales incusés formant une sorte de marguerite épanouie (fig. 19, G); des coupes coniques, très minces aussi, de verres à pied ont une décoration analogue (fig. 19, K), d'autres portent le même pointillé donnant l'impression d'un granité en creux, tantôt réparti parmi des torsades godronnées (fig. 19, I), tantôt intercalé entre des nervures saillantes (fig. 19, D). Le verre, ovoïde uni (fig. 19, H), est à paroi plus épaisse. Les pieds sont collés avec filet de renforcement ou soudés à griffes.

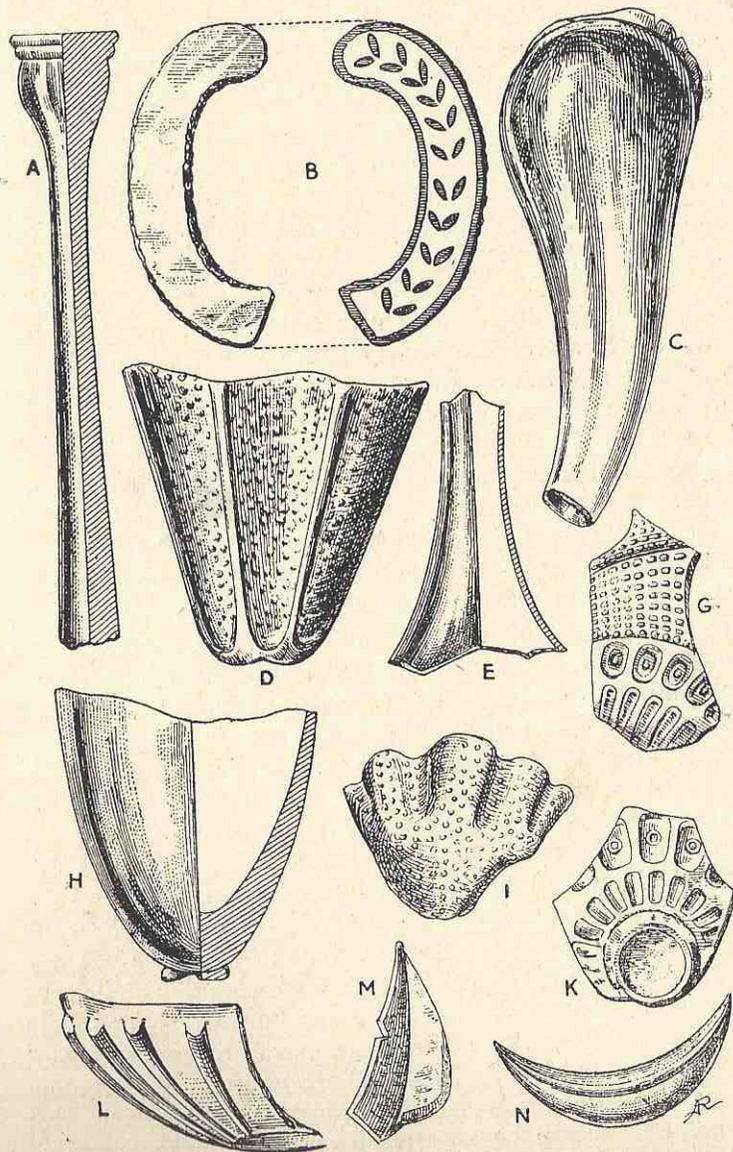


Fig. 19. — Fragments de verre de l'atelier de Pérupt, grandeur réelle. (Collection G. Chenet.)

Anses. — Dans le même dépôt, plusieurs anses sont faites d'un gros fil de verre contourné; une a l'aspect de trompe creuse soufflée avec extrémité supérieure déprimée vers son point de soudure sur le flanc du vase (fig. 19, C).

Élément de vitrail. — Lors de mes premières recherches à Pérupr en 1905, M. H. Laurent qui m'accompagnait ramassa sur le sol, tout près de la butte A, une sorte de C de très beau verre bleu foncé translucide, long de 0 m. 05, épais de 0 m. 003, ayant sur le pourtour les marques de taille au grugeoir et sur une de ses faces une décoration gravée à la meule. Cet objet (fig. 19, B), qui disparut de mes collections avec beaucoup d'autres pièces archéologiques en 1914-1915, était un élément de vitrail tout à fait comparable à celui de verre rouge doublé que j'ai eu du four Zabée en juillet 1920.

Dans la butte C, quelques tessons très incomplets de verre incolore sont à rapprocher de certains fragments du four Zabée.

Dès maintenant, je puis affirmer que l'atelier de Pérupr est le plus ancien de ceux de la région actuellement connus. Le beau verre vert trouvé près de la butte B évoque, comme aspect et comme qualité, le souvenir du verre des époques romaine et mérovingienne; si, morphologiquement, les récipients n'appartiennent certainement pas à cet âge, ils sont cependant antiques par leur matière, leur technique et leur décoration. Je crois que l'on peut sans hésiter les classer très haut dans le moyen âge, et, si je ne craignais de paraître trop téméraire, faute surtout de pièces de comparaison sur lesquelles étayer mon hypothèse, j'attribuerais volontiers une partie des verres de Pérupr à l'époque carolingienne.

Après un chômage peut-être assez long, l'atelier dut connaître une nouvelle phase d'activité : les verriers d'alors, l'approvisionnement en combustible étant comme aujourd'hui un facteur essentiel de leur industrie, après avoir épuisé le bois disponible, changeaient souvent de canton forestier, quitte à revenir plus tard aux mêmes endroits après bonne repousse des taillis épuisés. Les déchets trouvés en C et l'élément de vitrail en verre bleu sont de fabrication plus récente que les objets en verre vert et probablement contemporains des échantillons similaires du four Zabée.

LA VERRERIE ANTIQUE DU CLAON. — Dans le village du Claon, dans l'angle sud formé par le confluent du ruisseau de Vito-

cote et de la Biesme, ses vestiges furent découverts, vers 1882, par M. E. Chipier dans le terrain qu'il défonçait entre la Biesme et le chemin de grande communication pour l'établissement d'un jardin. Outre les restes, alors bien conservés mais détruits depuis, d'un petit four (massif avec *bassin à pots*), il y avait là les déchets habituels de fabrication, « beaucoup de pavillons de trompettes » : pieds refoulés de verres à boire dont j'ai eu plus tard entre les mains quelques spécimens; à côté du four, M. Chipier avait remarqué « de petits *calots* dans lesquels il y avait des pâtes colorées ». Ce sont certainement des creusets-coupelles.

Cet atelier me paraît aussi contemporain de la dernière époque du four Zabée et du four du ruisseau de Chevré; je l'appelle « verrerie antique » pour le distinguer de l'autre verrerie à bouteilles fondée au Claon, au XVIII^e siècle, à 300 mètres de là.

ATELIER DU RUISSEAU DE GRANDRUPT. — Encore sur le territoire du Claon, sur le ruisseau du Grandrupt, à environ 300 mètres à l'ouest du point de jonction des eaux venant de la fontaine des Agassots, et de la source du Grandrupt, j'ai remarqué, il y a une vingtaine d'années, un amas de gros blocs de gaize en partie vitrifiés et des parties de sol calciné indiquant les ruines d'un petit four. L'état de la végétation forestière alors, et encore maintenant, ne permet pas les recherches qui pourraient contribuer à dater l'atelier que je crois cependant ancien.

VERRERIE DU GORGEON DE PARFONDRUPT. — J'ai vu autrefois, non loin du ruisseau de Broda, à environ 1.500 mètres à l'est du chemin de grande communication, des vestiges de verrerie dont je ne puis préciser l'époque mais qui aurait, paraît-il, produit de la bouteille champenoise et serait par conséquent de date assez récente.

CIMETIÈRE DE LA VIEILLE EGLISE (FROIDOS [MEUSE]). — Dans un cimetière abandonné, situé à l'entrée sud du village de Froidos, contre la route départementale n° 2 et qu'il n'a pu dater, parmi d'autres sépultures sans mobilier funéraire, le D^r Meunier a rencontré en 1912, à 0 m. 40 de profondeur, la tombe d'un enfant âgé d'un an à peine; à la tête du squelette, sud de la fosse, était dressée une dalle de gaize longue de

0 m. 40, large de 0 m. 30, taillée avec soin, qui semble avoir appartenu au pavage d'un édifice détruit; aux pieds, rangés en demi-cercle et brisés, six vases de verre : 3 gobelets apodes et 3 verres à pied (fig. 20). Les gobelets sont du type du four Zabée, les verres à pied n'ont pas leur modèle exact représenté dans nos ateliers de la vallée de Biesme. Le D^r Meunier les croit des xv^e ou xvii^e siècles; ils sont comparables, par

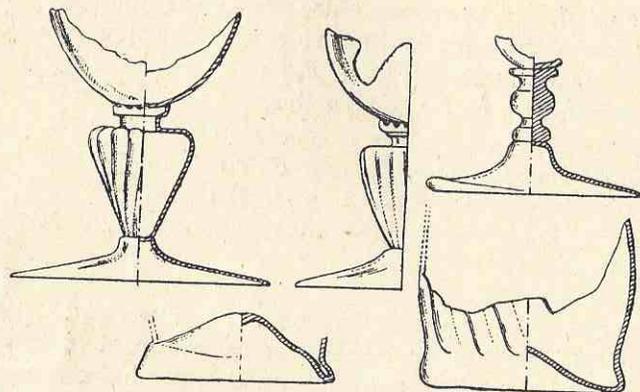


Fig. 20. — Verres à pied et gobelets du cimetière de la Vieille église, à Froidos (Meuse). [Collection du D^r Meunier.]

leur pied soufflé et soudé à griffes contre la coupe, à des échantillons de la collection Mauget trouvés dans l'Aisne à Sainte-Menehould, il y a quelques années, lors de la reconstruction du Pont Rouge.

C. VERRERIES MODERNES ET RÉCENTES.

Les verreries à bouteilles de la Vallée de Biesme étaient installées : à la Harazée, où dut exister auparavant un établissement plus ancien; au Four de Paris, au Claon (verrière de Saint-Bernard, fondée en 1708, où l'on fabriquait la bouteille de verre renforcé) (1), au Neufour, aux Senades, à Courrupt (fondation dès 1555), à Bellefontaine. En dehors de la vallée, mais dans la forêt voisine, Lochères eut plusieurs verreries, et le Four les Moines une aussi, dépendant de l'abbaye de la Chalade.

(1) Cf. G. Chenet, *Acte de fondation de la verrerie du Claon*, dans les *Mém. de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, 1903, p. LXXXII et suiv.

Tous ces fours sont éteints depuis plus ou moins longtemps. Seule subsiste, grâce à son installation tenue au courant des derniers perfectionnements, la verrerie des Islettes fondée au

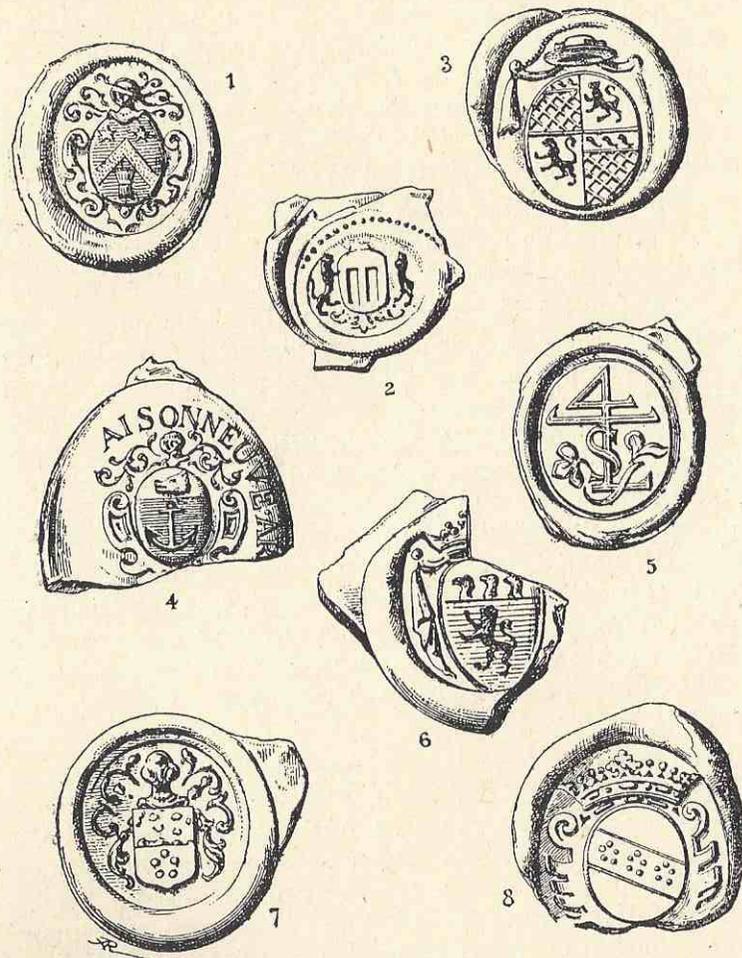


Fig. 21 (1). — Cachets de verre, estampilles de verriers ou marques de possesseurs.

xix^e siècle près de la station du chemin de fer; on y fabrique surtout la bouteille champenoise, mais aussi des cloches à

(1) Légende de la figure 21 : 1, 2, 3, 4 (aux armes de Bigault de Maisonneuve ou Signémont de Maisonneuve); 5, Le Claon, 1900 à 1914, collect. G. Chenet; 6, 7, La Cense Bruley (Sainte-Menehould); 8, Moiremont (Marne), collect. L. Mauget à Sainte-Menehould.

jardin et des modèles divers de flacons et fioles moulés mécaniquement.

Sur le territoire et dans la région de Sainte-Menehould existèrent les verreries de Bel-Air (1723), de la Camuterie (1836-1837) et celle de Châtrices (1518-1586) « où l'on fabriquait l'azur et le verre de Venise pour glaces » (?). Contrairement au sens étymologique, il n'y a pas de vestiges de fabrication de verre sur le territoire de Verrières (Marne), pas plus d'ailleurs qu'à la ferme de Verrières en Hesse (Meuse).

Bien plus au Sud, entre Triaucourt et Vaubecourt, à la pointe extrême de l'Argonne, était située la verrerie du Bois Japin, fondée comme celle de Châtrices en 1518.

Je n'ai pas à intervenir ici dans la vieille querelle sur l'authenticité des titres de la noblesse verrière d'Argonne : les verriers furent-ils faits gentilshommes parce que verriers, ou restèrent-ils gentilshommes quoique verriers ? Je rappelle seulement qu'en 1312 Philippe le Bel autorisait les gentilshommes de Champagne à souffler le verre sans déroger ; en 1448, une charte du duc de Lorraine et de Bar maintenait les verriers de Lorraine dans leurs anciens privilèges (1) ; Henri III, Henri IV et leurs successeurs confirmèrent également ces privilèges. De tout temps, du reste, la verrerie avait joui de la faveur des pouvoirs publics : l'empereur Alexandre Sévère, au III^e siècle, la mit au rang des arts somptuaires ; le 2 août 337, un édit de Constantin exemptait les verriers des charges publiques (2).

A titre de curiosité et pour leur rareté, je reproduis ici (fig. 21) une série de cachets de verre appliqués sur le flanc des bouteilles, tous trouvés en Argonne ; ces cachets sont parfois des estampilles de fabricants ou le plus souvent des marques de propriétaires. Les verriers gallo-romains employaient déjà ce mode de signature de leurs œuvres, comme nous le montre le vase d'Amarantus trouvé à Malay (Saône-et-Loire) (3). La coutume de faire timbrer les bouteilles de ses armes ou de son chiffre était très courant au XVIII^e et même au XIX^e siècle : « A Porto Ferrajo, la famille Squarci conserve, épaves de l'éphémère royauté de Napoléon sur l'île

(1) Alex. Martin, *Le pays Barrois*, Bar-le-Duc, 1912, p. 44.
(2) Morin-Jean, *ouvr. cité*, p. 18.
(3) Hannezo, *Note sur un vase de verre de l'époque gallo-romaine* (*Bull. archéol.*, 1914, p. 487 et pl. XXVII).

d'Elbe, quelques bouteilles marquées d'un N qu'entoure un laurier » (1).

De cette série d'observations, il résulte que l'Argonne possède les restes :

1° De verreries gallo-romaines de date certaine (III^e-IV^e siècles) : les Houis (Sainte-Menehould), la Clairière (Lavoye) et Berthaucourt (Froidos).

2° De verreries du moyen âge, peut-être des IX^e, X^e ou XI^e siècles (les Vereires du manuscrit de Saint-Vanne) : la partie ancienne de l'atelier de Pérupt, sans doute, et du four Zabée, peut-être.

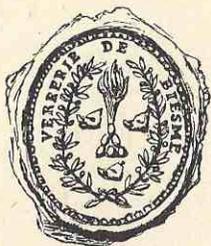
3° De verreries-gobeletteries plus récentes s'échelonnant du XV^e au XVII^e siècle : la Cristallerie, le four Zabée, l'atelier des Mourissons, la petite verrerie du Claon, le four de Chevré et une partie de l'atelier de Pérupt. Les fours du ruisseau de Grandrupt et du gorgeon de Parfondrupt que je n'ai pu explorer appartiendraient peut-être à cette catégorie.

4° Enfin, les verreries à bouteilles champenoises que j'ai citées en dernier lieu.

Il semble évident, encore que mon étude soit très incomplète et que les moyens à ma disposition ne me permettent pas maintenant d'établir une datation rigoureuse, que les verriers comme les potiers et tuiliers, ainsi que je l'ai démontré (2), n'ont cessé d'exercer leur industrie dans le pays d'Argonne depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours.

P.-S. — Ma rédaction était terminée, lorsque j'apprends que M. Strohm, sans avoir eu connaissance de mon opinion sur l'âge du four Zabée, déclare maintenant « que, d'après une nouvelle étude des tessons recueillis, il croit que la verrerie du Mortier n'est certainement pas romaine, mais très probablement du haut moyen âge » (3).

(1) Paul Gruyer, *Napoléon, roi de l'île d'Elbe*, Hachette, 1906.
(2) G. Chenet, *L'atelier céramique gallo-romain du Pont des Rèmes*. (*Bull. de la Société archéologique champenoise*, Reims, 1913, p. 55-56.)
(3) Extrait du *Bulletin Archéologique*, 1920. Les clichés ayant servi à l'illustration de cette communication ont été mis gracieusement à la disposition de la S. A. C. par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (Direction de l'Enseignement supérieur) ; nous lui en adressons ici nos plus sincères remerciements.



La réimpression par la Société archéologique champenoise de mon étude de 1920, sur les Anciennes verreries d'Argonne, me permet d'y ajouter aujourd'hui, (novembre 1925), quelques nouvelles notes.

A propos des emplacements d'ateliers à verre, l'*Etat et Dénombrement du Duché de Bar au XVIII^e siècle*, publié par l'abbé Ch. Aimond, Bar-le-Duc, 1921, nous donne parmi les *verrières du comté de Clermont situées en l'office, prévôté et gruyerie dudit Clermont* (vers 1661) : *Le four et prinse de Futau, le four des Senades, le four de Bignoy* (près du prieuré de Beauchamp), *et le bois Baschien* (près des Islettes), *le Neuf four, le Claon, terre de La Chalade, Habaucourt et le Mollen* (Abancourt et le Mollu, territoire de Neuville et Boureuilles), *la Neufve grange, la thuillerie de Hesse* (Verrières en Hesse).

L'*Etat de toutes les villes, paroisses, etc., . . . , dépendant de la terre de Clermont-en-Argonne*, par H. Sengre, 1687-1688 (Paris, Bibl. Mazarine, manusc. n° 3266), ajoute à ces verrières : *Bellefontaine, Trois-Fontaines ou la Controlerie, la Noue-Saint-Vanne, le Cristallin et la Herbelotte* (près de Neufour), *le Parfondru, la Gorge-aux-Larrons*, et dans la *prévôté de Vienne*, outre le *Four-de-Paris, La Mitte-au-Gay et le Four-Sabay* (la *Mitte et le Four-Zabée* sur le ruisseau du Mortier).

Comme lieux-dits intéressants nous avons encore : la Gorge-aux-Grés, à l'est de Sainte-Menehould, gîte à blocs erratiques utilisés comme matière première; la Fontaine du four au verre, près de Châtrices; le Vieux-Four, sur le territoire de la Neuville-au-Bois; le Four-au-Verre, en forêt entre Passavant et Villers; l'étang des Verriers, à l'est d'Ante, vers la Gorge-aux-Loups; la Gorge-de-Verrière, près de la Controlerie.

D'après M. Poirét, de Sainte-Menehould, le « *Mémoire concernant l'Etat présent de l'Élection de Sainte-Menehould, etc.,* par le subdélégué Mathieu en 1709 (1), mentionne que :

« Parmi les verreries de *gros verre* ayant existé en plus grand nombre sur la Biesme, il y en avait une à Florent », sans doute dans la vallée près du Claon, peut-être sous la Côte-Pernet ou au Wachlet.

Au *Pont-de-Biesme*, près du grand chemin, aujourd'hui route nationale n° 3 de Paris à Metz, qui traverse le défilé des Islettes, proche de la faïencerie du Bois d'Epense, existait aussi une verrerie.

Je puis donner l'empreinte de son cachet de la fin du XVIII^e grâce à l'amabilité de MM. Saffroy frères, du Pré-Saint-Gervais, qui le possédaient en 1922. A l'entour d'un ouvrage curieusement stylisé nous retrouvons les *trois hures d'argent sur gueules* des de Bonnay.

Assez loin de la vallée de Biesme, mais toutefois du même groupe industriel, nous avons, dans la vallée de l'Aire, en dépendance autrefois de l'abbaye de Chéhéry et sans doute avant de la villa gallo-romaine de *Caheri*, la verrerie de *Mayange* (1), près du ruisseau actuel de *Mayache*, près de la ferme de Trouzol, entre Exermont (Ardennes), et Gesnes (Meuse), toujours en bordure de l'ancienne et fameuse *Limite d'Empire*.

Il y a certainement d'autres ateliers dans ce coin, car les communications avec la *Vallée* étaient facilitées par le tronçon de voie romaine (Haute-Chevauchée), embranché sur la voie de Reims à Metz à la Croix-de-Pierre au nord du Claon et quittant la forêt vers *Chatel*, tronçon créé du reste pour relier directement la voie de Reims à Metz à celle plus septentrionale de Reims à Trèves.

Aux cachets sur verre déjà signalés je puis ajouter la « Bouteille aux armes des Maillet » n° 1401 du Musée de Bar-le-Duc.

Il n'y avait pas qu'en Argonne, et je l'ai déjà dit à propos des fioles de Napoléon, roi de l'Île d'Elbe, que nous avons l'emploi de ces cachets : En 1729, Jouanne, artiste rouennais, dessine à *l'encre de Chine*, les armes du sieur Hébert de Saint-Maurice, pour mettre sur la vaisselle de faïence et sur les *cachets de bouteilles* de ce noble personnage (Lévesque, *Mémoires des travaux d'art et de peinture exécutés à la vicomté de l'Eau, à Rouen...* — Rouen, 1861).

Pour conclure je me permettrai, après avoir présenté les échantillons bien typiques que j'ai recueillis, d'insister encore, par quelques citations peu connues, sur ce fait trop ignoré, qu'à l'exemple des ateliers gallo-romains d'Argonne qui, à la

(1) Archives de la Meuse.

(1) Archives de la Meuse.

et de J. Maillet, Recherches sur

vérité, étaient presque exclusivement *verreries* d'art, celles du Moyen Age et jusqu'aux xvii^e-xviii^e siècles ne se contentèrent pas toujours de *cuire en gros verre*.

En 1530, dans sa *Cronique abrégée par petits vers huitains des Empereurs, Rois et Ducs d'Austrasie, avecques le Quin-ternier et singularitez du Parc d'honneur*, l'écrivain lorrain Volcyr plaçait au premier rang des *voirrières* du duché celles « *ès bois d'Argonne au bailliage de Clèremont, près des limites de Champaigne en Gaule, là où l'on fait plusieurs sortes de voirres fins en la semblance de christallins avec opposition de couleurs diverses, imaiges, pourtraicts, figures et blasons* ».

Bonvalot dans le *Tiers-Etat d'après la Charte de Beaumont*, p. 505, commentant ce texte, ajoute : Et un jour quand le duc Antoine se rend à Pont-à-Mousson (en 1511), le maître verrier de l'Argonne lui fait présent « *d'ung crucifix mis sur une grande table de voirre en grosseur de la cuisse d'ung homme accoustré si richement de couleurs que l'on estoit aveuglé de la beauté et lueur* » (1).

Maxe-Werly, dans ses *Notes et documents pour servir à l'histoire de l'Art et des Artistes dans le Barrois*, ..., nous rapporte qu'en 1357, s'adressant à Aulney de Condey, *gruier des boys* du comté de Clermont, Yolande lui donnait l'ordre suivant : « De notre douaire nous vous mandons que vous decomptiez à Jehan le Chauvinet, *maestre du feu* du Brueix (?), l'argent de trois cens et demi de verre blanc et de *couleur* s'y vous appert qu'il l'ait delivrey à notre commandement pour notre osteil... »

De tout ceci j'en viens à croire qu'il ne faut pas s'exagérer, surtout pour nos régions, le rôle prépondérant des Vénitiens ou autres Italiens appelés, à diverses époques, pour régénérer et même, selon la plupart des auteurs, créer en France une industrie verrière d'art.

Malgré maintes vicissitudes résultant de l'état si souvent troublé de notre *marche*, les « *maestres du feu* », tantôt verdunois ou barrois, tantôt champenois ou lorrains, mais toujours argonnais, avaient continué au cours des siècles à s'inspirer des bonnes traditions d'art décoratif populaire qui leur venaient certes des habiles artisans gallo-romains établis dans la contrée déjà au iii^e siècle de notre ère.

G. CHENET.

(1) Arch. Meurthe B. 641.